

Grandeur et faiblesses de la démocratie athénienne

➤ **Consigne :** Vous analyserez, confronterez et critiquerez les documents pour montrer en quoi ils reflètent la grandeur et les faiblesses de la démocratie athénienne.

On contextualise.

Introduction

Nos deux documents appartiennent à des époques différentes : le tableau de Foltz date du milieu du XIX^e siècle, tandis que la comédie d'Aristophane a été écrite et jouée à Athènes au V^e siècle av. J-C, huit ans après le discours de Périclès représenté par Foltz. Le premier document correspond à une idéalisation de la démocratie athénienne, le second à un témoignage direct, via une pièce satirique.

On problématise à partir des termes du sujet : « grandeur » et « faiblesses ».

La problématique est formulée de manière interrogative ou affirmative : c'est un fil conducteur.

L'annonce du plan est facultative mais souhaitable. Un plan en deux parties est souvent possible.

Le premier document évoque à l'évidence la **grandeur** d'Athènes à travers un discours de son **plus grand stratège** ; il vise à susciter l'admiration pour le modèle athénien. Le second document correspond à l'intention inverse, en montrant un **défaut** de la démocratie athénienne : la justice est rendue par des citoyens cupides et incompetents. **Comment se fait-il qu'Athènes ait suscité des réactions aussi opposées ? Chaque document ne pousse-t-il pas à l'extrême dans l'un et l'autre sens ?**

Nous verrons que l'un et l'autre illustrent aussi bien la grandeur de la démocratie directe d'Athènes (partie 1) que ses faiblesses (partie 2).

I. Les deux documents illustrent la grandeur de la démocratie athénienne...

- a) Le tableau de Foltz nous montre Périclès s'adressant à l'**ἐκκλησία** (*Ecclesia*) sur la Pnyx. À l'arrière-plan, nous apercevons l'Acropole que domine le Parthénon. Tout le monde écoute le discours du stratège dans le plus grand recueillement. La scène donne une impression d'unité, voire d'unanimité, qui peut s'expliquer par le contexte : un hommage aux morts de la cité, à la fin de la première année de la guerre du Péloponnèse qui oppose Athènes et Sparte. C'est ainsi que l'on se représente Athènes au XIX^e siècle. Foltz est allemand. Les Allemands aspirent alors à l'unité nationale et imaginent la cité grecque comme une communauté politique parfaite, annonciatrice de la nation. (*Remarque critique*) C'était évidemment un anachronisme, mais le fait est que la grandeur d'Athènes, transmise par des auteurs comme Thucydide, en faisait un modèle.
- b) L'extrait de la comédie d'Aristophane témoigne aussi de la créativité des Athéniens, et de la liberté d'expression dont ils jouissaient. Dans une démocratie, l'art des discours, la rhétorique, joue un rôle déterminant. Le théâtre, la philosophie, ont fait d'Athènes une capitale intellectuelle. Les Athéniens avaient de la verve et de l'esprit, lors que leurs principaux rivaux, les Spartiates, étaient connus pour être... laconiques (La Laconie est la région de Sparte et « laconique » a pris le sens de taiseux). Le personnage de Philocléon, vieillard envieux, cupide mais très content de lui-même, est du plus haut comique.

Il faut confronter les documents l'un à l'autre, donc éviter un plan du type « partie 1, document 1 puis partie 2, document 2 », qui dissocierait les documents et empêcherait la confrontation critique.

On inclut des remarques critiques qui peuvent porter sur un parti pris, des omissions, ou des erreurs manifestes (ici, l'anachronisme).

La transition est rhétorique : une phrase aussi simple que possible pour passer de l'idée générale de la 1^{re} partie à celle de la 2^e partie.

➤ (*Transition*) : *Inversement, les deux documents révèlent ou cachent des défauts du régime démocratique athénien.*

II. ... mais ils révèlent aussi d'importants défauts et faiblesses de cette démocratie.

Remarque : l'analyse insiste sur les notions politiques comme la démocratie directe, la souveraineté, la puissance.

Le développement s'appuie sur les documents. Il y fait référence, en évitant les citations longues (la paraphrase). On éclaire l'analyse par les connaissances. Ici, par exemple, nous avons appris en cours que la position de Périclès face aux citoyens était beaucoup moins confortable que ce qui est suggéré par Foltz.

La graphie grecque, donnée ici pour le plaisir de la typographie, n'est évidemment pas exigible. En revanche, les notions en question (isonomie, iségorie, etc.) sont toutes tirées du cours et sont réutilisables.

- a) L'extrait d'Aristophane montre les limites de la démocratie directe. Les citoyens ne sont pas toujours clairvoyants. À côté d'un grand stratège comme Périclès, ils ont parfois désigné des démagogues comme Cléon. Nous voyons aussi que les citoyens devaient être payés pour faire leur devoir, ce qui interroge sur la réalité de leur civisme. Périclès avait créé une indemnité, le **μισθός ἐκκλησιαστικός** (*misthos ecclesiastikos*) pour les inciter à venir aux séances de l'assemblée, Cléon en tripla le montant. Les démagogues flattent le peuple et Philocléon correspond bien au type des citoyens vulgaires et âpres au gain ; ceux qui avaient porté Cléon au pouvoir. Philocléon jouit égoïstement de son pouvoir (il conclut sur sa « puissance ») ; il prend plaisir à faire peur. Aristophane le présente comme un tyranneau qui abuse du pouvoir dont la démocratie l'a investi. Il est égocentrique, ignore le bien commun. Nous voyons aussi (l.6) que les accusés sont présumés coupables. Philocléon ne semble même pas envisager qu'ils puissent être innocents. (*Remarques critiques*) On est très loin de l'État de droit de l'époque moderne. C'est ce genre de juge qui fit condamner Socrate à la peine de mort pour impiété. La démocratie directe est une démocratie d'opinion, impulsive et potentiellement dangereuse, puisque rien n'arrête le pouvoir souverain du **δῆμος** (*dêmos*), le peuple. Même Périclès devait composer avec lui.
- b) (*Remarques critiques*) Le tableau de Foltz est en effet instructif si l'on rétablit la réalité. Périclès devait négocier sa réélection tous les ans. Il fut contesté de manière récurrente et même mis à l'amende. Certains tentèrent même, sans succès, de l'ostraciser, mais ils auraient pu réussir. Là où le tableau de Foltz montre la concorde – celle-ci régnait peut-être, exceptionnellement, ce jour-là –, nous devons nous rappeler que c'était souvent la discorde qui l'emportait. Les disputes politiques aboutirent plus d'une fois à de mauvaises décisions. Nous voyons par ailleurs une femme au premier plan dans le tableau de Foltz. Peut-être le peintre, contemporain du romantisme, a-t-il délibérément commis cet autre anachronisme, pour nuancer cette assemblée virile d'une touche de féminité ? Nous savons en tout cas que les femmes athéniennes n'avaient pas de droits politiques. Elles n'étaient pas citoyennes. Les étrangers libres vivant dans la cité, les **μέτοικοι** (*metèques*) ainsi que les esclaves étaient également exclus de la citoyenneté, de l'**ἰσονομία** (*l'isonomie*) comme de l'**ἰσηγορία** (*l'iségorie*).

Conclusion :

La conclusion apporte une réponse à la problématique, en résumant l'essentiel. Elle doit être courte pour être claire. Elle peut déboucher sur une mise en perspective, qui évoque la suite des événements.

Ces deux documents montrent donc bien la grandeur d'Athènes au siècle de Périclès. Athènes atteint alors son apogée sous un régime démocratique alors unique en son genre. Le tableau de Foltz nous rappelle que le modèle athénien a profondément marqué les esprits et son influence sur les démocraties libérales de l'époque contemporaine – très différentes, comme l'a montré Benjamin Constant – n'est pas négligeable. Pourtant, la démocratie athénienne présentait aussi de grands défauts, dont des contemporains comme Aristophane étaient conscients.